



REVUE DE PRESSE 2 JUIN 2022

# Projet d'apaisement (et non de piétonisation) de la Presqu'île à Lyon : ce qu'il faut retenir

📅 11 MARS 2022 A 16:45 👤 PAR ANTHONY FAURE 💬 5 Commentaires

La Métropole de Lyon, en lien avec la ville de Lyon, va lancer une concertation sur l'apaisement de la Presqu'île de Lyon entre juin et octobre 2022. Que faut-il en attendre ? Des rues vont-elles être piétonnisées ? Quel périmètre ? Premiers éléments de réponse.

"C'est un projet très attendu", concède Fabien Bagnon, vice-président de la Métropole de Lyon en charge de la voirie et des mobilités actives. Très attendu depuis l'arrivée à la tête de la mairie de Lyon et de la Métropole de Lyon des écologistes : l'apaisement (pour ne pas dire la piétonisation) de la Presqu'île de Lyon, du coeur de la Capitale des Gaules.

"Lyon est en retard" prévient Fabien Bagnon, en comparaison aux autres grandes villes européennes. "La question centrale : c'est quelle Presqu'île veut-on ?", explique le vice-président de la Métropole.

## Pourquoi apaisement et pas piétonisation de la Presqu'île ?

Une grande concertation va donc être lancée de juin à octobre 2022 autour de cet apaisement de la Presqu'île de Lyon. Apaisement. Et pourquoi pas piétonisation d'ailleurs ? "C'est un apaisement car on ne veut pas interdire la circulation automobile dans la totalité de la Presqu'île. On en a besoin pour les commerçants - pour accéder aux commerces -, on en a besoin pour les riverains, et il faudra bien passer du Rhône à la Saône et inversement. Naturellement, il y aura encore des véhicules. C'est mieux de parler d'apaisement : l'idée générale, c'est diminuer tout le transit qui n'a pas à passer par là", insiste Bruno Bernard, le président écologiste de la Métropole de Lyon.

Fabien Bagnon, vice-président en charge de la voirie et des mobilités actives, poursuit : "Piétonisation, ce n'est pas le bon terme. On est sur la question de réduire la place de la voiture, de limiter fortement les trafics de transit qui pénalise les habitants, ceux qui résident sur la Presqu'île. Piétoniser, ce n'est pas le bon terme, ça n'a jamais été notre volonté de piétoniser l'ensemble du périmètre". La Métropole de Lyon rappelle qu'1 grand-lyonnais sur 2 (il y a 1 400 000 habitants dans la Métropole de Lyon / Grand Lyon) vient au moins une fois par mois sur la Presqu'île de Lyon.

Le périmètre soumis à la concertation s'étend du boulevard de la Croix-Rousse au nord (limite 4e-1er arrondissement) à la place Carnot au sud (2e arrondissement). Outre limiter fortement le transit sur la Presqu'île, l'objectif est de développer "plus fortement les mobilités alternatives à la voiture individuelle, en premier lieu la marche à pied", explique Bagnon. "On est sur un rééquilibrage fort de ce secteur. Sur ce secteur, on est sur une part modale de la voiture inférieure à 15%", insiste-t-il. Réduction de la place de la voiture donc : moins sur la chaussée, moins aussi en stationnement.

A l'intérieur du périmètre, certaines rues seront piétonnes à terme. "On travaille avec la ville de Lyon à ce sujet", explique Bernard. "La piétonisation sur certaines voiries pourra être anticipée le temps de réfléchir à la réorganisation complète des flux de circulation", poursuit Bagnon.

## Un système de zone à trafic limité avec des bornes envisagé, des vélorues aussi

Plusieurs secteurs sont notamment scrutés de près. Notamment celui de Cordeliers, avec l'angle rue de la République - rue Grenette, fort peu agréable pour les piétons. Mais aussi le secteur de la rue Joseph Serlin, le long de l'Hôtel de Ville.

Un système de Zone à trafic limité avec des bornes est envisagé. "Le système est assez facile à mettre en oeuvre mais extrêmement coûteux" souligne Bagnon. Le budget pour ce vaste projet d'apaisement est de 10 millions d'euros. Des vélorues sont aussi envisagées. "Il y a aussi un vrai sujet de végétalisation, on est sur un secteur extrêmement minéral", insiste le vice-président de la Métropole de Lyon.

LYON 2E

# Comment les ingénieurs et scientifiques veulent rayonner

**Avec le Covid-19, l'installation au printemps dernier de la Maison des ingénieurs et des scientifiques de Lyon, rue du Plat, est un peu passée inaperçue. Avec l'inauguration officielle qui se profile début juin en centre-ville, l'association souhaite prendre de l'ampleur.**

**A**u 15 rue du Plat, l'enseigne est discrète. Le local de 40 m<sup>2</sup>, avec une mezzanine permettant d'accueillir une quinzaine de personnes, est flambant neuf. Un accès direct, un bureau et une petite kitchenette au rez-de-chaussée, des tables modulables et un grand écran à l'étage, il n'en faut guère plus pour que l'association des ingénieurs et scientifiques de Lyon (MDIS) autrefois basée rue Germain (Lyon 6<sup>e</sup>) retrouve de sa superbe.

« On a trouvé le local par hasard et on a tout réaménagé. On a fait les plans nous-mêmes. Elle est le fruit d'une aventure collective de bénévoles passionnés », se réjouit le président Jacques Bonifas (CentraleSupélec) qui précise : « La jauge autorisée de 39 personnes est tout à fait adaptée à notre activité. »

## Différentes activités dont l'aide à l'emploi

Avec la crise sanitaire, l'implantation au printemps 2021 de cette Maison est un peu passée inaperçue. Nombre d'ingénieurs et de scientifiques ayant pratiqué le mode distanciel. Aujourd'hui, les activités reprennent sur site. Ouverte deux fois par semaine aux universités, détenteurs de doctorats et de masters, cette Maison disposant d'une serrure électronique avec un code, favorise les échanges. Elle abrite diverses associations dont la 19<sup>e</sup> et dernière en date se nomme Les Amis de l'École centrale. Elle leur offre aussi la possibilité de se domicilier à l'image de CentraleSupélec.

« Nous sommes multifonctions et multipartenaires, insiste le président. Notre mission consiste à fédérer toutes les associations. La Maison, en lien avec le réseau Emploi cadres, peut être importante en vue de l'aide à l'emploi. C'est l'un de nos axes. »

Visites de chantiers et sites industriels, accompagnement à la créa-



**Pour Jacques Bonifas (CentraleSupélec), président de la Maison des ingénieurs et scientifiques de Lyon (MDIS), « le lieu est idéal ! »** Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

tion d'entreprise, promotion des métiers d'ingénieurs auprès des collègues avec découverte de la diversité des métiers, expertise auprès des pouvoirs publics, diffusion de la culture scientifique entrepreneuriale au service de la société et échanges internationaux : le champ des animations est très ouvert.

## Des conférences-débats dans l'air du temps

Sans compter l'organisation de conférences-débats "Sciences et société" en visio tous les deux mois, dont les thèmes s'inscrivent dans l'air du temps. En témoignent les derniers abordés : transition économique et solidaire (comment concilier l'économie sociale et solidaire), conférence antimatière en lien avec les physiciens du CERN (Organisation européenne

pour la recherche nucléaire), Vers une société basse carbone, prévisions du temps. Des trésors de compétence mis au service de sujets qui peuvent être élargis au grand public.

« Notre quatrième axe porte sur la parole des ingénieurs auprès des instances publiques locales et régionales. On est dans le comité des experts du CESER (conseil économique social environnemental régional) avec le déploiement du digital dans les entreprises et le réseau des Quatre moteurs pour l'Europe (région Auvergne-Rhône-Alpes, Bade-Wurtemberg-Allemagne, Catalogne-Espagne et Lombardie-Italie, ndlr), quatre régions très proches dans le domaine de l'industrie et leaders en termes de performance économique et de recherche » indique Jacques Bonifas.

**Nadine MICHOLIN**

## Un peu d'histoire

La Société des ingénieurs et scientifiques de France tire ses origines de la Société centrale des ingénieurs civils fondée le 4 mars 1848 à l'initiative d'un groupe d'anciens élèves de l'École centrale des arts et manufactures. Renommée Société des ingénieurs civils de France, elle a connu des présidents prestigieux à l'image d'Eugène Flachat, créateur des premières lignes françaises de chemin de fer en 1848, puis Gustave Eiffel en 1889.

Créée en mars 1992 après la fusion de trois grandes associations représentatives des ingénieurs et scientifiques français (CNIF, FASFID, et ISF), l'association Ingénieurs et scientifiques de France (IESF) fédère aujourd'hui plus de 180 associations diplômées et anciens élèves ainsi qu'une trentaine de sociétés d'ingénieurs et scientifiques, soit un million d'ingénieurs en France.

À Lyon, un collectif réunit 18 associations d'anciens élèves de différentes écoles. En juin 2017, l'association des ingénieurs et scientifiques de Lyon-Rhône-Ain, délégation régionale de l'IESF, présidée par Daniel Louis-André, est créée. Jacques Bonifas en est le secrétaire général.

Maison des Ingénieurs et scientifiques de Lyon, 15 rue du Plat, Lyon 2<sup>e</sup>.  
IESF Lyon : iesf.lyon@orange.fr / @iesfLyon / http://urisar.wordpress.com

# « Personne n'a pu monter à Bellecour ! » : carton plein pour les 10 ans du Vaporetto

Dix ans maintenant que le Vaporetto navigue sur les eaux de la Saône. Dix ans que les Lyonnais et les touristes utilisent ce moyen de transport pour se déplacer à Lyon.

« Je voulais faire visiter Lyon de manière originale à mes amis parisiens », explique Jean-Luc. Ce Lyonnais fait la queue pour monter dans Le Vaporetto, quai Antoine-Riboud à la Confluence. La navette fluviale fête ses 10 ans cette année. L'idée remonte à 2010, lorsque le centre commercial Confluence lance un appel à projets pour un bateau-bus. Christian Desbois, dirigeant des Yachts de Lyon, part alors à Venise pour s'inspirer des Vaporetto, ces taxis flottants qui naviguent au milieu de la ville.

De retour en France, il passe par Nantes et achète le Jules-Verne, qu'il renomme... Le Vaporetto. Le 4 avril 2012, l'engin flotte pour la première fois sur la Saône. Partant du quai en face du centre commer-



13 h 30, le Vaporetto prend ses premiers passagers. Depuis 2020, on peut s'installer sur le pont avant. Photo Progrès/Camille MILOUA

cial, il dessert d'abord Bellecour (Lyon 2<sup>e</sup>) et Saint-Paul (Lyon 5<sup>e</sup>).

## Le quai ne désemplit pas

En 2017, le Vaporetto rajoute un arrêt supplémentaire à Vaise (Lyon 9<sup>e</sup>). La traversée complète dure alors quarante minutes, le tout, à ce jour pour un trajet coûtant 5 € dès lors que l'on a plus de 12 ans. Mais à ses débuts, le ticket était à 2 €. Nina, qui fait la queue avec ses enfants et son mari, se rappelle : « Dans mes

souvenirs on ne payait pas grand-chose, on se disait que c'était le prix d'un ticket de métro ! »

## « La prochaine fois, j'arriverai une demi-heure avant »

Malgré tout, la croisière sur la Saône séduit les touristes. Blandine sort du musée des Confluences avec son fils Noa : « On s'est dit que ça serait une bonne façon de visiter la ville. On est arrivés à 14 h 20, et on a bien

fait, étant donné le monde ». La mère de famille ne pense pas si bien dire : derrière elle, la file d'attente s'allonge à mesure que les minutes passent. Le bateau ne peut contenir que 90 personnes. D'ailleurs, pour Capucine et ses amies, le tour sur la rivière devra attendre : elles étaient trop loin dans la queue pour espérer rentrer. L'adolescente est déçue, mais n'en démord pas. « La prochaine fois, j'arriverai une demi-heure avant », affirme-t-elle. En cette journée ensoleillée, il fallait être stratégique. En descendant du bateau, Séverine prévient : « Personne n'a pu monter à Bellecour ! »

Pour ceux qui décident d'attendre le prochain, il faudra patienter 1 h 20, le temps que la navette, en service de 13 h 30 à 18 h 50, fasse un aller-retour. Eh oui, il n'y a qu'un seul Vaporetto ! « On espère qu'il y en aura un deuxième, on y travaille tous les ans » répond Mathilde Habbillon, responsable du bateau. En attendant : patience.

Camille MILOUA GIRAUDEAU

## EN FÊTE LE 2 JUIN

Pour son anniversaire, Le Vaporetto organise un événement grand public le jeudi 2 juin sur le quai Antoine-Riboud, en face du centre commercial Confluence. Au programme de l'après-midi, un tirage au sort ouvert à tous. Il sera possible d'y rapporter des croisières sur la Saône ou un abonnement annuel.

## Les haltes du Vaporetto :

Vaise : 9 quai Arloing ; Saint-Paul : 16 quai de Bondy en rive droite ; Bellecour : 11 quai des Célestins ; Confluence : quai Antoine Riboud.

Tarifs : 5€/personne/trajet, 3€ pour les 5 à 12 ans. Gratuité pour les moins de 5 ans. Abonnement annuel : 39 €.

La navette est en service d'avril à fin octobre du mercredi au dimanche, 7j/7 pendant les vacances scolaires. Fermeture du 1<sup>er</sup> janvier au 28 février.

## LYON

### Le maire du 2e, Pierre Oliver, visé par des tags insultants

« Des tags me visant ont été découverts dans le parking du 6 rue Casimir-Perrier », écrit le maire du 2e arrondissement de Lyon, Pierre Oliver, sur Twitter. « NTM, maire du 2e » peut-on notamment lire sur une des photos postées par l'édile.

## « Nous ne céderons pas »

« Cela fait suite aux nombreuses convocations de délinquants du quartier Confluence, dans le cadre des "rappels à l'ordre" que j'organise en mairie avec la police », présume le conseiller régional Les Républicains. « Nous ne céderons pas face aux voyous », conclut-il.

Ce n'est pas la première fois qu'un maire LR de la Métropole de Lyon est visé. Son homologue de Rillieux-la-Pape, Alexandre Vincendet avait été menacé de décapitation en février 2021. Pierre Olivier, lui, avait été insulté et menacé par une dizaine d'individus, un mois plus tard.



Pierre Oliver, maire du 2e arrondissement de Lyon.

Photo Progrès/Maxime JEGAT

# Le poste d'aiguillage numéro 1 de Lyon-Perrache reprend vie

Désaffecté depuis 2016, le poste d'aiguillage de Perrache a retrouvé vie grâce à l'association Rail & histoire qui veut l'ouvrir au public dans les conditions de fonctionnement réel du poste. Une idée qui lui a valu de recevoir le grand prix du jury du prix "Citoyens du patrimoine Annie et Régis Neyret".

À passer devant, sur les quais de Saône, à deux pas de la gare Perrache, rien ne semble indiquer que le poste d'aiguillage numéro un, édifié dans les années trente, a retrouvé un souffle de vie. Et pourtant. Un projet de reconversion a vu le jour dans ce poste Thomson-Houston, propriété de SNCF Réseau, qui était désaffecté depuis 2016.

Mené par SNCF Réseau et l'association Rail & histoire, le projet consistait à le remettre en service simulé, grâce à un logiciel. L'idée : se brancher sur les installations du poste pour faire croire aux installations qu'il y a encore des trains.

« Transmettre ce savoir afin qu'il ne soit pas perdu »

« Les trains seront virtuels, évidemment, mais le fonctionnement du poste est le plus proche possible du réel. On y entendra les sons qui vont avec des cloches, des gongs. La restitution devrait être parfaite », expliquait au Progrès, il y a deux ans, Olivier Vellay, architecte du patrimoine, chargé du projet "Postes remarquables" Rails & histoire/SNCF Réseau.

Depuis, ce projet de mise en valeur patrimoniale est devenu concret. L'association Rails et histoire propose ponctuellement



Le poste d'aiguillage a été mis en service en 1930. L'ouvrage s'élève à 20 mètres de haut.

Photo Progrès/Aline DURET

## Le poste a été mis en service en 1930 par le Paris-Lyon-Méditerranée

Mis en service en 1930 par le Paris-Lyon-Méditerranée, le poste d'aiguillage numéro 1 de Lyon-Perrache a orienté les trains durant 86 ans. Il a été progressivement modernisé durant ses décennies de service et les cheminots qui y travaillaient pouvaient orienter les trains sur 320 itinéraires. En 2016, juste avant sa désaffectation, le poste gérait encore 156 de ces itinéraires. La modernisation des installations a conduit la SNCF à lancer un programme de Commande centralisée réseau (CCR), ce qui a entraîné à Lyon la construction d'un nouvel ouvrage à Jean-Macé lequel a pris le relais du poste d'aiguillage de Perrache qui désormais, attend son classement aux Monuments historiques.



Le poste n'a guère changé depuis sa construction. Il s'agit d'un poste Thomson-Houston à poignées d'itinéraires.

Photo Progrès/Aline DURET

(pour le moment) de pénétrer dans ce saint des saints ferroviaire, témoin d'un siècle d'histoire ferroviaire, et d'endosser la veste d'un aiguilleur grâce à un dispositif interactif développé sur mesure. Le logiciel de simulation qui a vu le jour permet de reproduire des conditions de trafics réalistes, de produire des scénarii interactifs et de gérer les trains.

### Endosser la veste d'un aiguilleur

« La visite du bâtiment nous permet de pénétrer dans les coulisses du trafic ferroviaire et de découvrir des métiers et savoir-faire uniques. La modernisation et l'informatisation de la gestion du réseau ont rendu obsolètes de telles installations, il est donc capital d'en garder une trace et de transmettre ce savoir afin qu'il ne soit pas perdu », explique-t-on du côté de la mairie de Lyon alors que l'association Rails et histoire vient de se voir remettre le Grand prix du jury (doté de 4 000 euros) du prix "Citoyens du patrimoine Annie et Régis Neyret", qui récompense chaque année des initiatives originales de particuliers ou d'associations au service de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine lyonnais.

« Une très belle nouvelle et aussi une grande fierté pour Rails & histoire et pour moi-même », commente sur la page Facebook dédiée au projet « Perrache poste 1 », Olivier Vellay.

L'ouverture complète du poste d'aiguillage au public est programmée pour septembre. D'ici là, l'association continue d'aménager les lieux. Au rez-de-chaussée, il est même prévu un petit espace d'attente qui prendra la forme d'un compartiment.

# Fêtes consulaires : ce sera sans la Russie, ni la Biélorussie

Alors que les deux consuls honoraires de Russie et de Biélorussie participaient traditionnellement aux fêtes consulaires de Lyon, cette année, à l'occasion du grand retour de la manifestation, place Bellecour, les 11 et 12 juin, ces deux pays ne seront pas représentés sur la place Bellecour.

Il y aura l'Albanie, l'Algérie, l'Arménie, l'Autriche, la Belgique, la Birmanie, le Brésil, le Burkina Faso, le Cambodge, la Chine, la Côte d'Ivoire, la Corée, la Croatie, le Danemark, l'Équateur, l'Espagne, l'Estonie, l'Éthiopie, la Finlande, le Gabon, le Guatemala, la Hongrie, l'Irlande, le Japon, le Kosovo, le Laos, la Lettonie, le Luxembourg, le Mali, Malte, le Maroc, Moldavie, le Nicaragua, le Niger, le Pakistan, le Pérou, les Philippines, la Pologne, le Portugal, la République dominicaine, la République tchèque, la Roumanie, le Sénégal, les Seychelles, la Slovaquie, la Suède, la Suisse, le Tchad, la Thaïlande, la Tunisie, la Turquie, l'Ukraine, le Vietnam.

## « Je ne veux pas envenimer les choses »

Au total, 53 pays seront représentés cette année sur la Place Bellecour les 11 et 12 juin pour honorer le grand retour des fêtes consulaires à Lyon. 53 pays mais pas la Russie, ni la Biélorussie non plus, pourtant traditionnellement représentés les autres



Lors des fêtes consulaires, la place Bellecour se pare des couleurs du monde. Photo archives Progrès/Michel NIELLY

années. L'invasion de l'Ukraine par Vladimir Poutine pourrait-elle expliquer cette absence ? Une chose est sûre : dans le petit milieu de la diplomatie à Lyon, on n'en parle qu'à demi-mot. Et on a bien du mal à déterminer qui est responsable de quoi.

Si M<sup>e</sup> Jean-Jacques Rinck, consul de Biélorussie, explique « préférer ne pas participer cette année » en précisant : « Ce n'est pas souhaitable dans le contexte international actuel », le consul de Russie, François Turcas, contacté par Le Progrès, se montre plus irrité par la situation. Il explique que c'est la mairie de Lyon qui n'a pas souhaité la présence d'un

stand de la Russie lors des Fêtes consulaires. Qu'elle aurait téléphoné au bureau du Corps consulaire (1) pour lui demander d'intervenir afin que la Russie ne soit pas présente. « Je ne comprends pas la position de la mairie il y a des ressortissants russes sur la région, ils ne sont pas responsables de la guerre en Ukraine. Je ne veux pas envenimer les choses je préfère donc rester en retrait ».

## « Je souhaitais que la Russie soit représentée »

D'après Hugues Pouzet, secrétaire général du bureau du corps consulaire, la mairie de Lyon gère effectivement la conception et l'organisation des Fêtes consulaires. « Le

Corps consulaire est partenaire mais n'intervient en aucune façon dans le choix et les relations avec les consulats. Mais la mairie ne nous a jamais téléphoné pour nous dire que la Russie ne serait pas présente. »

Ce que soutient également, Sonia Zdorovtsoff, adjointe au maire de Lyon déléguée aux Relations, à la coopération et à la solidarité internationales. Elle dit : « Pour ma part, je n'ai jamais rencontré M. Turcas, il n'est jamais venu aux réunions préparatoires des fêtes consulaires. Mais je n'ai jamais appelé le bureau du corps consulaire pour que la Russie ne soit pas présente. Je souhaitais que la Russie soit représentée au

moins par une association afin que le peuple russe ne soit pas stigmatisé. Nous avons pensé à l'association Russie-Liberté. Tout le monde ne peut pas être tenu responsable des actions de Vladimir Poutine. »

Gisèle LOMBARD et Tatiana VAZQUEZ

(1) Le Corps consulaire de Lyon est en le deuxième de France. Il se compose d'une vingtaine de consuls généraux c'est-à-dire des diplomates de carrière et une cinquantaine de consuls dits « honoraires » étant des Lyonnais ou des Rhônalpins ayant des liens avec le pays concerné et missionnés pour le représenter dans la région.

## Le grand retour place Bellecour les 11 et 12 juin avec des nouveautés

En juin 1999 à l'initiative de la mairie du 6<sup>e</sup> et de l'adjoint Eric Roux de Bézieux une première édition des Fêtes consulaires était organisée place Lyauté. De nombreux consulats ayant en effet leur siège dans l'arrondissement c'était l'occasion de mieux les connaître et de les découvrir. En 2001 Gérard Collomb devenu maire de Lyon c'est sur la place Bellecour en plein centre de Lyon que s'installèrent les tentes des différents pays. Après l'interruption de deux ans due à la crise sanitaire, les Fêtes consulaires sont de retour les 11 et 12 juin avec quelques variantes et nouveautés. Contactés par la mairie de Lyon cinquante trois consulats ont répondu favorablement dont douze consulats généraux. L'occasion de voyager sans quitter Lyon et de découvrir des cultures et des coutumes différentes autour d'une trentaine d'animations gratuites sur la scène centrale et une vingtaine de déambulations festives dans le village (concert du cœur ukrainien Doudaryk de Lyon/Villeurbanne, représentation de danse traditionnelle cam-

bodgienne, spectacle de flamenco, danses folkloriques turques, irlandaises ou des Philippines, défilé de mode en habits traditionnels du Burkina Faso...) Pour fêter la 20<sup>e</sup> année des fêtes consulaires, la Ville de Lyon et le corps consulaire ont décidé d'insuffler un vent nouveau. Cette année, le thème choisi et unique est celui de la « Culture ».

Parmi les innovations citons la tenue d'une Semaine consulaire, au cours de laquelle les consulats qui le souhaitent ont la possibilité d'organiser des manifestations « hors les murs » pour faire vivre l'esprit des Fêtes dans divers lieux de la Ville, auprès de nouveaux publics. Théâtre, danse, concert, film, donneront ainsi un avant-goût de cette richesse culturelle mondiale que 50 bénévoles, en liaison avec le personnel des consulats, aideront à faire découvrir dans le grand village consulaire de la place Bellecour, samedi de 11 à 19 heures et dimanche, de 12 à 18 heures.

Gisèle LOMBARD et Michel NIELLY

Toute la programmation sur lyon.fr

## La Fête des Bannières du monde séparée des Fêtes consulaires

« Depuis dix huit ans la Fête des bannières du monde et son traditionnel défilé se tenaient le dimanche dernier jour des Fêtes consulaires, explique Christian Gelpi président du Comité des Fêtes de Lyon. « Cette année la mairie en a décidé autrement et la Fête des Bannières aura lieu le 17 septembre prochain sur la place Bellecour ». Cette fête des Bannières rassemble les diverses associations internationales au sein desquelles se regroupent les ressortissants et les sympathisants des différents pays représentés à Lyon. « Cet événement a pour but de mieux faire connaître les associations qui existent sur Lyon et la région. Elles seront installées dans un Village sur la place Bellecour et pourront ainsi montrer leurs activités. Certaines s'adressent aux adultes, d'autres aux enfants. Culture, gastronomie, folklore seront ainsi mis en vedette » précise Christian Gelpi.

La journée du 17 septembre ne saurait se terminer sans le traditionnel défilé haut en couleurs avec les bannières des pays du monde. Lequel partira de la place de la Bourse pour arriver Place Bellecour. « J'espère que le Village et le défilé rencontreront le succès escompté. Le fait qu'ils soient dissociés des Fêtes consulaires constitue une première mais nous ferons en sorte que les consuls participent » souligne Christian Gelpi. A noter que l'initiative du Comité des fêtes est soutenue par la Ville de Lyon et bénéficie d'une aide financière de la Région Auvergne Rhône-Alpes.



La journée du 17 septembre ne saurait se terminer sans le traditionnel défilé haut en couleurs avec les bannières des pays du monde... Photo Progrès/ERIC BAULE

Gisèle LOMBARD

# « L'Observatoire de la Création va s'installer au Grand Hôtel-Dieu »

Le Village des Créateurs (VDC) organise l'Observatoire de la Création afin de valoriser les savoir-faire de créateurs lyonnais. Les visiteurs pourront découvrir les collections ainsi que les processus de fabrication des marques de mode, bijoux, déco et art de vivre du territoire et participer à des ateliers gratuits. Sa directrice Nathalie Albrègue fait le point.

## Pourquoi avoir créé cet Observatoire de la Création ?

« L'idée est de sensibiliser le public lyonnais à la richesse des savoir-faire présents sur le territoire et à la possibilité de consommer en circuit court des articles textile-habillement et art de vivre. Échanger avec les jeunes entrepreneurs créatifs et devenir acteur en participant avec eux à des ateliers DIY offerts est un bon moyen de tisser des liens et de mettre en lumière le travail de ces marques émergentes locales. »

## De quelle manière va-t-il se dérouler ?

« Une quinzaine de corners seront présents les 10 et 11 juin au sein de la cour du midi du Grand Hôtel-Dieu, notre partenaire à l'occasion de cet événement. Les visiteurs pourront découvrir des collections d'accessoires, textile, parfums, bijoux. Ceux qui le souhaitent peuvent s'inscrire en amont de leur venue aux ateliers de leur choix offerts par les Créateurs. »

## Est-ce que le VDC va pérenniser cet événement ?



**Nathalie Albrègue est la directrice du Village des Créateurs.**

Photo Progrès/Laurence PONSONNET

« C'est l'objectif avec des rendez-vous lyonnais bi-annuels, rive droite/rive gauche, en plus des rencontres déjà récurrentes sur d'autres événements partenaires. Le VDC a imaginé cet Observatoire de la Création comme un décryptage en live des savoir-faire, des processus d'idéation et de fabrication des jeunes marques locales. »

Les 10 et 11 juin, de 10 à 19 h, Grand Hôtel-Dieu. Cour du midi, 1, place de l'Hôpital, Lyon 2°. Réservation aux ateliers sur [www.village-descreateurs.com](http://www.village-descreateurs.com)